

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^o: LIII.

NOVEMBRE 1789.

Dimanche 15.

Séance du Lundi 9.

L'objet des discussions de la Séance d'aujourd'hui, a été cette demande de la Commission du Trésor: la loi ayant cautionné aux citoyens le remboursement de l'impôt *Protunc* sur le payement de celui du dixième, & le premier dans beaucoup d'endroits montant plus haut que le second, la ditte Commission demande si elle doit payer ou non sur les autres revenus de la République, l'excédent de l'impôt *Protunc* sur celui du dixième. Avant la décision de cette question, les Nonces animés d'un zèle vraiment patriotique, ont offert de céder à la République le remboursement de l'impôt *Protunc*. Pour les autres citoyens, on a proposé que les Maréchaux de la Diète publiaissent des univer-

(1)

XX

faux, & qu'ils y missent sous les yeux de la Nation les besoins de la Patrie, en y déterminant la somme nécessaire pour le payement des troupes, pendant ce quartier, ce qui monte à près de six millions. Mais sur la représentation de Mrs. les Maréchaux de la Diète, on a renvoyé l'examen de cette matière pour s'occuper de la réponse à faire à la Commission du Trésor. Il a été ensuite décidé à l'unanimité, que la ditte Commission s'en tiendroit à la loi qui énonce le remboursement de l'impôt *Protunc*; & s'il n'est pas possible de l'effectuer dans la première année, de finir dans les années suivantes.

Les Etats, ensuite, ont enjoint à la Commission de guerre, de présenter l'état de l'armée, de donner les moyens de l'équiper & l'exercer, & faire en sorte que les Etats ne soient pas obligés d'entrer dans des détails, qui interromproient l'examen d'autres matières.

Séance du Mardi 10.

Dans la Séance précédente les Etats ont donné ordre à la Commission de guerre, de leur présenter l'Etat de l'armée; aujourd'hui l'on a présenté aux dits Etats, un projet, pour que cette même Commission soit généralement chargée de tous les arrangements concernants l'armée, tant pour fixer les

quartiers des Brigades de Cavallerie & des Régimens d'infanterie, que pour les approvisionner de munitions de guerre & de bouche, & que les Officiers se tiennent à leurs Compagnies; enfin, que chaque Corps soit tellement pourvu & en ordre, qu'à la première injonction il puisse entrer en campagne. Lecture faite de ce projet, il a été unanimement reçu.

Séance du Jeudi 12.

Comme la loi ne s'est point encore expliquée sur les sous-Lieuténances de la nouvelle formation, les Etats ont jugé convenable de décider: que les Rotmistrz's de la Cavallerie nationale, présenteroient sans délai les sujets, qu'ils ont choisis; que s'il ne se trouve dans leurs Compagnies qu'une Sous - Lieutenance à remplir, elle le fera par droit d'ancienneté; mais que s'il s'en trouve deux, l'une fera accordée au même droit d'ancienneté, & l'autre à un sujet qui aura été dans quelque service étranger.

Mr. le Grand Général Ogiński, animé du noble désir d'être utile à sa patrie, a proposé ensuite d'armer l'Infanterie de haches & de pioches, au lieu de sabres: entre une foule de considérations qui peuvent déterminer à accueillir cette proposition, il a observé que l'économie étoit la principale; vu que les sabres coutent un ducat, & la hache & la pioche

(2)

quatre florins seulement. Mr. le Grand Général a présenté un soldat équipé de cette nouvelle manière. Les Etats ont décidé que ce projet seroit mis en délibération.

Séance du Vendredi 13.

La manière de recruter n'étant pas encore établie par les Etats, on a proposé de la régler en sorte, que sur les terres des Gentilshommes on ne prendroit qu'un homme sur 100. & sur celles du clergé & celles des biens royaux, un sur 50. Comme cette proposition n'avoit pas l'unanimité & causoit de grandes discussions, on l'a remisé à la Séance prochaine, ainsi que plusieurs autres matières.

Le procès du Prince Poniński, étant suivi selon l'ordre des procédures de la loi, a été terminé cette semaine, par une injonction à tous ceux qui sont assignés par le Prince dans cette affaire, de remettre en jugement, & sous serment tous les papiers relatifs à cette cause.

Nouvelles politiques.

Les Russes qui s'étoient emparés de Kilia, en ont été chassés de nouveau.

Le Prince Potemkin paroît avoir abandonné le projet de s'emparer des places le long du Danube.

Il forme de ce côté là, un corps d'observation, & ramasse ses forces du côté de Bender, vraisemblablemēnt dans l'intention d'en faire le siége.

La Flotte Russe du Liman d' Oczakow, sortie après le départ de la Flotte Turque, a été battue & maltraitée par une tempête, le 16. 17. 18. & 19. Octobre, mais est enfin parvenue à régagner le port.

Il vient de paroître un ouvrage de Mr. Fréderic Baron de Trenck, tendant à résuter la correspondance secrète de la Cour de Berlin, communément attribué à Mr. Mirabeau. Strictement bornés par notre plan à ce qui regarde notre pays, il ne nous appartient pas de deviner si les illustres personnages compromis par le Voyageur, seront fort contens de la manière dont les défend le Baron, mais la page 28. de ce livre, contient un article trop injurieux à la Pologne, pour que nous puissions le laisser subsister sans réponse. Le voici mot pour mot. " Voilà, en abrégé, ce que je pense de „ la position présente & prochaine de la Po- „ logne. Il faudra toujours considérer les „ Grands de ce pays comme les vagues que „ le vent fouette & dirige à son gré, & qui „ ne suivent d'autre impulsion que celle qu'il „ leur donne. Quant au peuple, qui n'a que „ sa misere à perdre, il doit se ranger sous les

„ drapeaux du plus fort, ou du plus habile à
 „ enchaîner son indécision. Dans aucun cas,
 „ il ne peut être plus malheureux qu'il l'est
 „ actuellement sous le joug accablant de ses
 „ Nobles, de ses Moines, des Juifs, fermiers de
 „ son industrie, de sa fortune, de son sang mê-
 „ me. Les riches Seigneurs auront bientôt
 „ fait leur choix; ils tourneront leur vénal
 „ patriotisme du côté de la Puissance qu'ils
 „ verront prête à envahir leurs grandes posses-
 „ sions. Un petit despot est trop intéressé
 „ à conserver ses priviléges, à continuer ses
 „ vexations, pour ne pas embrasser la cause
 „ de celui qui pourroit le dépouiller. Aujourd'hui
 „ un Général Russe, entrant à main armée
 „ dans les Starosties, Suffroir pour dissiper
 „ toute la faction Prussienne. " Sur cela nous
 avons à observer.

1. Que le temps seul peut décider si les
 Grands de la Pologne, doivent être considérés
 comme *les vagues fouettées par le vent*; écrasés
 par la perspective de 7. à 80000. hommes
 prêts à fondre sur eux de trois côtés au
 moindre mouvement. Ils n'ont eu depuis si
 long-temps pas même le plus léger souffle favo-
 rable qui put les aider à se diriger.

2. Que s'il est malheureusement vrai, que le
 peuple est accablé chez nous *par ses nobles, ses*
moines & ses Juifs (qui n'affirment cependant
 que sa bière & son eau devie & non *son sang*)

il ne l'est pas moins que la Diète présente s'occupe sérieusement à adoucir son sort, & que presque tous les nouveaux impôts retombent en entier sur la noblesse.

3. Nous avouerons avec l'auteur, que depuis l'histoire de Danaé & les mulets de Philippe, jusqu'à la correspondance découverte par Mr. Jaszczynski, (a) on a toujours soupçonné l'or d'influer puissamment sur les actions des faibles mortels; mais après la révolution présente, l'auteur ne peut qu'avouer à son tour, avec nous, que son effet a peut-être moins influé chez nous qu'ailleurs, puisque la vénalité, s'il y en a eu, a été contrainte de cacher honteusement son impuissance du moment même, qu'elle n'a plus pu être soutenue aussi vigoureusement par la force Oppressive qu'il a protégé.

4. N'ayant jamais fait le moindre mal aux Russes, nous espérons ne voir jamais aucun de leurs Généraux entrer à main armée, chez nous, si le cas arrivoit, cependant, nous tâcherions de défendre nos Starosties avec d'autant plus de fermeté, que la moitié de leur produit brut, vient d'être consacré à l'entretien des Troupes nouvellement formées.

5. Aucune armée ne peut dissiper la faction Prussienne par la grande raison, qu'il n'y a point

(a) Celle du Trenck Autrichien avec le Trenck Prussien (dont il s'agit ici) & qui fut la cause de la longue détention de ce dernier.

de faction Prussienne en Pologne. Outrée du Despotisme exercé par la Russie depuis tant d'années, desolée par les vexations de ses armées, notre nation n'a pu que se pénétrer de la plus vive reconnaissance envers le Souverain respectable, qui le premier a daigné compatir à ses malheurs. Elle se fera un devoir de persévérer dans ces sentimens, aussi long-temps qu'elle le verra conserver des intentions aussi généreuses; & remplie de confiance en sa parole, (si connue pour être Sacrée,) Elle espere, qu'armée pour armée, celle de Frédéric Guillaume aura, au moins pour le moment, autant de facilité à mettre notre pays à l'abri des insultes, que toute autre en auroit à lui en faire.

Ce n'est pas tout d'être roué, il faut être poli (disoit Pirron.) Ce n'est pas assez de présenterons nous à Mr. le Baron, d'avoir passé dix ans justement ou injustement en prison, pour avoir le droit d'épancher sur le premier venu la mauvaise humeur qu'il a pu y gagner, sur tout sur des gens qui ne lui ont fait aucun mal; réprimandant, en outre, avec autant de violence Mr. de Mirabeau sur ses odieuses imputations, fruit de l'ignorance & de la méchanceté, il auroit du tâcher de ne perdre aucun de ses avantages, & joindre pour cela, le bon exemple aux bons préceptes.

